

LE COURAGE DE SŒUR JULIE

En 1914, un mois après la déclaration de guerre, le village alsacien de Gerbéviller est bombardé; les habitants fuient. Seule exception: sœur Julie, chargée de l'hospice installé dans son couvent. « *Je suis du régiment des sœurs de l'Ordre de Saint-Charles. Ma mère supérieure m'a placée ici; j'y resterai* », dit-elle. Un millier de blessés français et allemands sont conduits à l'hospice. Mais un officier allemand exige d'y pénétrer, menaçant de le brûler. La religieuse le convainc qu'il n'abrite que des blessés, dont des Allemands, et obtient qu'il soit l'un des rares bâtiments à être épargnés. « *Quand les Allemands sont entrés, elle est allée à eux, crânement* », relate *Le Petit Parisien* du 29 septembre 1914. Libérée peu après, Gerbéviller la martyre devient un symbole, sœur Julie aussi. Le 29 novembre 1914, quatre présidents, dont Poincaré, lui attribuent la Légion d'honneur, ainsi qu'à six consacrées. Elles recevront ensuite la croix de guerre, pour avoir, « *sous un feu incessant et meurtrier, donné asile à environ mille blessés en leur assurant subsistance et soins alors que la population civile avait complètement abandonné le village* ». S. D.



ROGER VIOLLET / ILLUSTEN BILD - HAECKEL-ARCHIV

Religieuses françaises soignant des soldats allemands prisonniers, à Noyon, en 1915.

sauve le matériel médical. En 1914, à Arras, les filles de la Charité ne sont pas mieux loties au sein de leur institution d'enfants handicapés. « *Nous reçûmes les premiers obus le 6 octobre, est-il relaté dans l'un de leurs cahiers. Les sourds-muets ne s'en effrayaient pas trop, ils n'entendaient rien; mais les aveugles sentaient la mort suspendue au-dessus de leurs têtes. Il fallait rejoindre les sous-sols le jour et la nuit. Dieu veillait sur nous, pas un accident ne fut à déplorer.* »

“Dimanche il est tombé treize obus, mardi quinze”

« *On peut se tenir prêtes à rendre compte à Dieu, car les visites des Boches sont tenaces. Ils pourraient au moins nous laisser la paix, ne*

serait-ce qu'à cause des malades. » Ainsi parle sœur Ignace, l'unique femme à être enterrée dans une nécropole militaire auprès de 593 poilus, celle de Moosch, en Alsace. Un hôpital sort à peine de terre quand éclate la guerre. On y établit une ambulance, confiée à sœur Ignace. Fin 1915, elle note: « *Dimanche il est tombé treize obus, mardi quinze, et c'est curieux comme on s'y fait.* » Le 6 janvier 1916, un obus la tuera. Plus de 25 000 blessés passeront à l'hôpital de Moosch durant cette guerre.

Les Allemands disputent aux Français Saint-Jacques-de-Thann, une bourgade alsacienne. En ce début d'hostilités, leur rage enflamme ciel et terre. Sœur Basilide a en charge l'hôpital des lieux. Les blessés débordent, la mort rôde. Dès les pre-

MÉDAILLES D'HONNEUR DES... ÉPIDÉMIES

Cette distinction a été attribuée par le ministère de la Guerre entre 1914 et 1919 à des centaines de religieuses. Parmi elles, sœur Marie, en Normandie, qui interrompt son service auprès des contagieux seulement

lorsqu'elle est atteinte par la maladie; sœur Marie-Madeleine, à La Rochelle, amputée d'une partie de la main; sœur Saint-Charles, à l'hôpital militaire de Nancy, qui contracte la typhoïde et décède. S. D.